

PRÉHISTOIRE DE LA RÉGION DE MONT-SAINT-GUIBERT

par

Michel C. DEWEZ*

Introduction géographique

La région que nous étudions est très vaste. Située aux confins méridionaux du Brabant wallon, elle comprend la partie sud du territoire de la commune de Mont-Saint-Guibert, l'entièreté du territoire d'Hévillers, les lieux-dits Nil-Pierreux, sur le territoire de la commune de Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin, et Blanmont, sur le territoire de la commune de Chastre-Villeroux Blanmont. (pl. I).

Il s'agit donc d'une partie de la vallée de l'Orne, là où elle reçoit tous ses affluents, le ruisseau des Lovières, le Nil, le ruisseau de Corbais, le ruisseau de l'Houssière, le ruisseau du Neuf Bois. Ces ruisseaux découpent toute une série de petits plateaux, qui donnent à la région son aspect raviné. Le socle cambrien (devillien et revinien) apparaît à Nil-Pierreux où il fut exploité sous forme de quartzite de Blanmont ; il se présente comme une falaise relativement abrupte bordant le plateau à l'ouest, du côté de l'Orne. En remontant l'Orne vers Court-Saint-Etienne, on trouve des phanites du devillien inférieur à Beurieu. Ces phanites, de même que les concrétions calcédonieuses du Bruxellien local, furent employés par les populations préhistoriques. A partir de Mont-Saint-Guibert, les plateaux limoneux qui recouvrent le socle disparaissent et sont remplacés par les sables bruxelliens. A Nil-Pierreux, on rencontre des lamellibranches silicifiés en surface, aux endroits où le bruxellien est à très faible profondeur.

(*) Communication présentée le 28 février 1966.

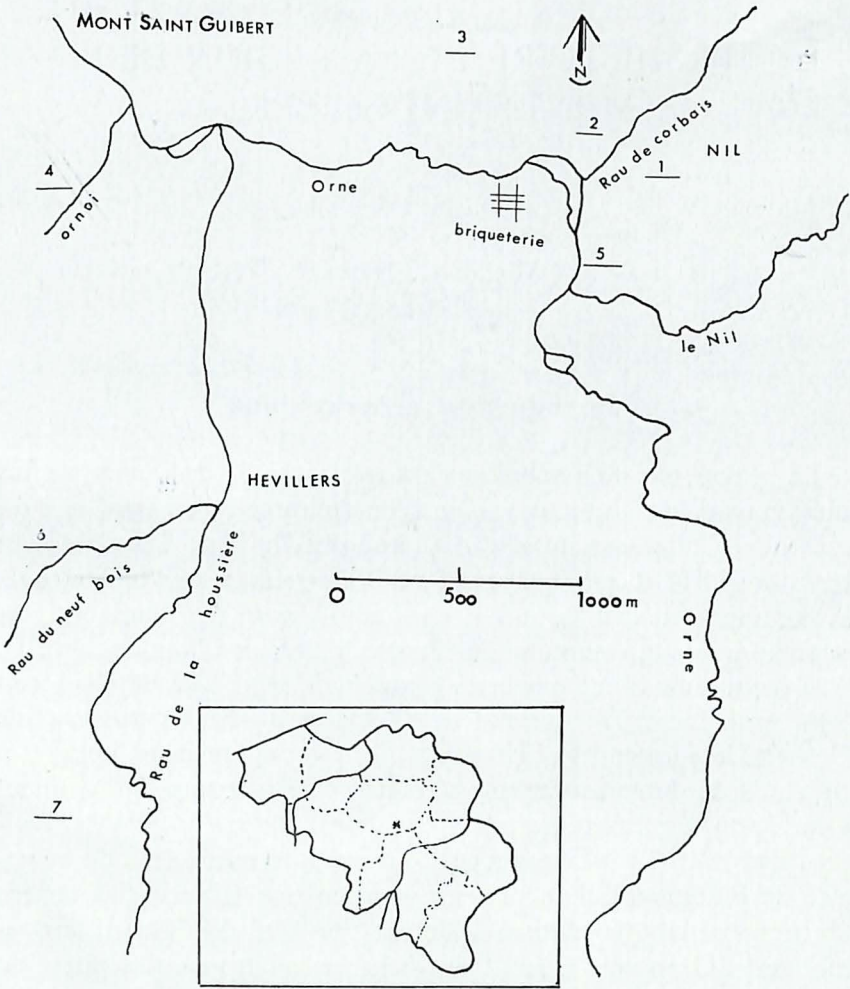


PLANCHE I

Historique des recherches

C'est le Professeur X. Stainier, chargé du cours de géologie à l'Institut Agronomique de Gembloux de 1892 à 1904, qui le premier s'intéressa à la préhistoire de la région de Mont-St-Guibert. Malheureusement, aucune publication ne rendit compte du résultat de ses recherches. G. Cumont (1904) le cite dans son étude sur le

phtanite : « M. X. Stainier a trouvé des objets en phtanite à Hé-villers, à Corbais, à Mont-Saint-Guibert..., à Nil-Saint-Vincent... »⁽¹⁾.

Peu avant 1930, le Professeur X. Stainier entra en contact avec M. Ernest Demanet, de Mont-St-Guibert, qui possédait une briqueterie au lieu-dit « La Fosse ». Cette rencontre détermina chez E. Demanet une carrière de préhistorien/amateur, qui ne devait se terminer qu'à sa mort, en 1960. Pendant trente ans, E. Demanet prospecta régulièrement sa région et, lorsque les excavatrices découvrirent des gisements préhistoriques dans sa briqueterie, il récolta tous les silex avec un soin minutieux, prenant toutes les indications stratigraphiques nécessaires. Le Professeur Hamal-Nandrin et l'école liégeoise de préhistoire vinrent visiter ses collections à diverses reprises.

En 1956, E. Demanet m'associa à ses recherches, m'encourageant à les poursuivre et à publier ses collections. Malheureusement, après sa mort, le hasard nous fut particulièrement défavorable, car son carnet de fouilles, indispensable pour l'interprétation des collections et la signification des recherches, demeura introuvable, et les collections elles-mêmes n'ont pas encore pu être étudiées comme la rigueur scientifique l'exigerait. Devant cette situation, force me fut d'entreprendre une prospection exhaustive de la région, pour pouvoir à nouveau localiser les sites dans leur entièreté et avec leurs caractéristiques archéologiques. Nous devons exprimer ici notre vive gratitude à tous ceux qui ont participé à la première campagne de prospections, en 1965, et particulièrement à M^{elle} H. Danthine, Professeur à l'Université de Liège, à M^{me} Ulix, son assistante, et à l'équipe d'étudiants et étudiantes en Archéologie de cette Université qui nous ont aidés à l'exploration du site V, dont les particularités géologiques ne permirent malheureusement pas la fouille espérée. Notre reconnaissance va également au Professeur G. Manil, de l'Institut Agronomique de Gembloux, qui voulut bien se rendre sur place pour un examen pédologique des terrains, ainsi qu'à MM. R. Lacroix et A. Mercier, de Mont-St-Guibert, qui nous aidèrent toujours avec beaucoup de complaisance et qui firent d'intéressantes trouvailles ; elle va enfin à notre équipe de prospecteurs, M^{elle} M. Louis, MM. E. Alexandre, A. & D. Lacroix, Y. Nissen,

(1) G. CUMONT, *Utilisation du phtanite cambrien des environs d'Ottignies...*, B.S.A.B., 23, 1904, p. LVI.

L. Rousseau et J. Vander Heyden, grâce auxquels notre campagne de prospection put se terminer avec un certain succès, puisque sept sites furent ainsi identifiés.

Documentation fournie par la collection DEMANET

L'importance des documents récoltés par E. Demanet n'a pu encore être chiffrée avec précision. Il s'agit de 10 à 12.000 silex (pièces et éclats). Le gisement de la briqueterie, à lui seul, a livré trois niveaux archéologiques : un niveau mésolithique, un niveau paléolithique supérieur, et un niveau paléolithique moyen ; celui-ci, « sous trois ou quatre mètres de terre, reposant sur le rocher ou sur le gravier » (lettre du 21 avril 1956). Toutes les autres découvertes mésolithiques et néolithiques furent faites en surface. Un important gisement du paléolithique supérieur fut découvert à Héவில்ers ; il a fait l'objet d'un sondage qui a révélé le grand intérêt du site.

Nous donnons ci-dessous un inventaire de la collection Demanet que nous connaissons, sans avoir pu, malheureusement, les étudier d'une manière approfondie, et notamment en prendre les mesures.

Paléolithique moyen

Un éclat levallois typique en phtanite.

5 pièces moustériennes provenant de la briqueterie (lettre du 21 avril 1956) : un racloir latéral, trois pointes et un fragment de pointe moustérienne (patine blanche, bleutée et brune pour une pointe).

Paléolithique supérieur et épipaléolithique

Il faut distinguer un faciès leptolithique encore indéterminé — il s'agit de documents à patine bleutée, provenant d'Héவில்ers — et un faciès épipaléolithique dont les pièces proviennent de divers endroits, se prolongeant sur près de 6 km, d'après Demanet (lettre du 1^{er} mars 1959).

Une pointe de la Gravette complète, en silex bleuté.

17 lames à dos abattu.

12 lames à troncatures retouchées, la majorité à troncature oblique.

Une cinquantaine de burins de types divers. Notons l'absence de burins en bec-de-perroquet, et la présence de nombreux burins en grès-quartzite de Wommersom : E. Demanet en avait trouvé plusieurs dizaines (cfr lettre du 29 septembre 1957). Précisons que nous ne tenons pas le grès-quartzite de Wommersom comme un fossile directeur du Mésolithique.

23 grattoirs carénés, dont un nucléiforme volumineux en phanite.

2 pointes à cran et troncature oblique, de type hambourgien. Enfin, un document très intéressant, découvert dans le niveau paléolithique supérieur de la briqueterie : c'est un fragment de grès ou de psammite, d'environ 20 cm de longueur sur 15 cm de largeur. Cette plaquette est recouverte de traits profondément incisés, parmi lesquels on pourrait reconnaître un arrière-train d'équidé.

Mésolithique

Il semble qu'il y ait eu plusieurs occupations mésolithiques ; l'une se situait dans les terrains supérieurs de la briqueterie, une autre en bordure du site V identifié lors de nos prospections.

Un nucléus pyramidal diminutif et un nucléus prismatique (patine blanche).

De nombreux microlithes géométriques, parmi lesquels :

2 pointes sauveterriennes,

3 pointes de Zonhoven,

4 triangles scalènes (ces documents pourraient peut-être appartenir au Paléolithique supérieur),

23 trapèzes.

Une cinquantaine de grattoirs unguiformes.

Une douzaine de lames et lamelles à encoches latérales.

4 microburins de base.

Quelques grattoirs sur bout de lame.

Néolithique

La région de Mont-St-Guibert connut une forte occupation au Néolithique, spécialement dans la phase finale, et au Chalcolithique. Une partie au moins des documents pourrait être attribuée aux S.O.M.

- Une centaine de pointes de flèches, dont :
- 27 à pédoncule et ailerons, parmi lesquelles 12 ont des ailerons récurrents,
 - 48 foliacées,
 - 6 triangulaires,
 - 9 à tranchant transversal.
 - 4 pointes foliacées allongées, armatures de javelots ou de poignards.
 - 3 tranchets.
 - 2 haches polies en schiste, de grande taille.
 - 2 hachettes polies en roche dure (grès ?) incomplètes.
 - Une hachette taillée et partiellement polie en silex.
 - 6 fragments de haches polies en silex ayant conservé leur tranchant.
 - 4 talons de haches polies.
- Une pièce extrêmement curieuse : une minuscule réduction de hache polie en silex (environ 20 mm) : pièce votive ou armature de flèche ?
- Une très longue lame de faucille (environ 12 cm).
 - Une cinquantaine de longues lames à retouches marginales, dont certaines appointées.
 - 12 grattoirs sur bout de lame.
 - 11 perçoirs.
 - Une cinquantaine de grattoirs de types variés.
- Un objet poli en schiste, de forme rectangulaire, pourvu d'un trou de suspension, avec un début de seconde perforation à côté. Cet objet est couvert de rainures de profondeurs diverses.
- Trois polissoirs à main en grès. Le premier porte une douzaine de stries, le second possède une profonde rainure, le troisième en a deux.
- Un fragment de meule, une molette et un broyeur à main.

Bronze

Deux pointes de javelot à douille en bronze provenant des sables au N.E. de Mont-St-Guibert.

Gallo-romain

De nombreux vestiges gallo-romains furent découverts, surtout à Héவில்lers au lieu-dit Alvaux. Notons une urne intacte, de la céramique sigillée avec marques de potier, des fragments de vase en verre, un pendentif en bronze en forme de rouelle à 12 rayons et une boucle de ceinture en bronze.

Informations fournies par la campagne de prospections de 1965

Cette première campagne de prospections nous a permis de localiser sept sites, d'importance variable, ayant tous connu une occupation néolithique. Le plus important d'entre eux, le site V, a révélé, de plus, des documents paléolithiques et mésolithiques. Cette prospection fut menée selon les méthodes traditionnelles. Nous avons également examiné les photographies aériennes, fournies par le Ministère de la Défense Nationale, et nous avons testé un détecteur de résistivité du sol, de type VHF-ANPRS I qui, s'il est utilisable pour des sites gallo-romains, ne peut rendre aucun service pour les sites préhistoriques.

Le matériel recueilli lors de cette prospection est conservé au Musée d'Archéologie préhistorique de l'Université de Liège. MM. R. Lacroix et A. Mercier, de Mt-St-Guibert, possèdent chacun une série de silex provenant des sites V et VI.

SITE I

Localisation : à Nil-Pierreux, sur la rive gauche du ruisseau de Corbais. Terrain en pente, en bordure d'une prairie qui longe le ruisseau.

- I.1 *Industrie* : éclats (déchets de taille, fragments accidentels, fragments) : aucune découverte.
- I.2 *Industrie* : débitage : aucune découverte.
- I.3 *Industrie* : outillage : un talon de hache polie (long. 43 mm) en silex beige ; un grattoir unguiforme en silex gris avec trace de cortex.

SITE II

Localisation : sur la rive droite du ruisseau de Corbais, à peu près en face et à 400 m du site I, en bordure du plateau.

- II.1 *Industrie* : éclats : 16 éclats de silex de moins de 40 mm, un éclat de silex brûlé.
- II.2 *Industrie* : débitage : un fragment de tablette en silex ; une lamelle et un éclat lamellaire en grès-quartzite de Wommersom.

- II.3 *Industrie : outillage* : une pointe de flèche triangulaire, biface, en silex gris (long. 30 mm) (pl. II, fig. 3).
 Une pointe de flèche triangulaire, monoface, en phtanite (long. 43 mm) (pl. II, fig. 1).
 Deux grattoirs sur éclats, en silex gris.

SITE III

Localisation : A l'endroit dit « Al Vau », terrain en forte pente, situé en bordure du bois.

- III.1 *Industrie : éclats* : 4 éclats de moins de 40 mm, en silex.
 III.2 *Industrie : débitage* : un grand éclat laminaire à talon facetté, en silex beige partiellement patiné en blanchâtre (levallois ?) (long. 65 mm).
 III.3 *Industrie : outillage* : un grattoir sur éclat en silex brun.
 Un fragment proximal de lame, à retouches marginales et encoches latérales.

SITE IV

Localisation : à Mont-Saint-Guibert, à proximité des sources de l'Ornoi.

- IV.1 *Industrie : éclats* : aucune découverte.
 IV.2 *Industrie : débitage* : deux nuclei globuleux en silex gris veiné de gris-jaunâtre. (Long. moy. 40 mm).
 IV.3 *Industrie : outillage* : aucune découverte.

SITE V

Localisation : à Nil-Pierreux, sur un plateau bordé au sud, à l'ouest et au nord-ouest par un ravin en forte pente. Ce site est fort vaste : il a environ 250 m de longueur sur 200 m de largeur. Il fut occupé au Paléolithique, au Mésolithique, et surtout au Néolithique. La faible épaisseur de limon reposant sur le socle tertiaire a produit, par l'effet des travaux agricoles, un mélange de toutes les industries que l'on retrouve en surface. Nous y avons récolté un peu plus de 850 documents.

- V.1 *Industrie : éclats* : éclats de plus de 40 mm, en silex : 57.
 Éclats de plus de 40 mm, en phtanite : 12.
 Éclats de plus de 40 mm, en calcédoine : 1.
 Éclats de plus de 40 mm, en grès-quartzite de Wommersom : 1.

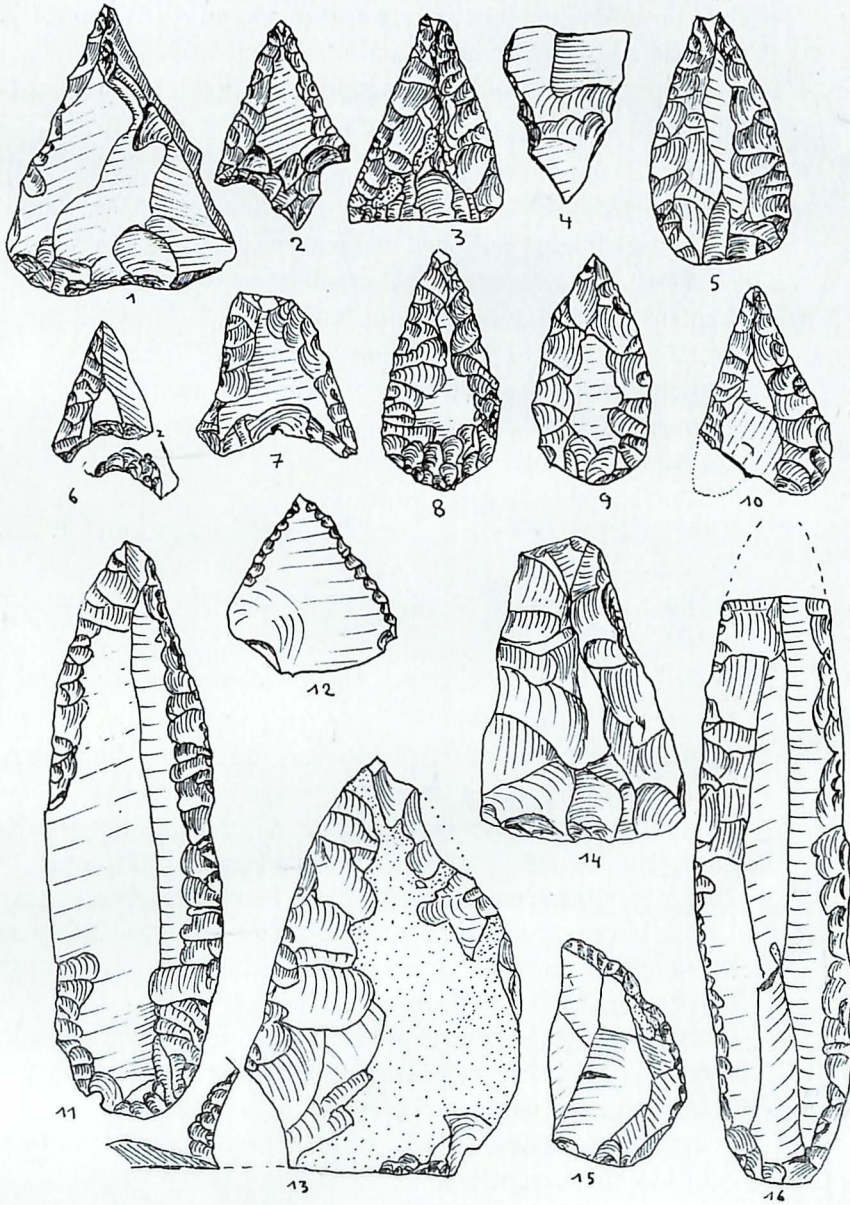


PLANCHE II

- Éclats de moins de 40 mm, en silex : 408.
 Éclats de moins de 40 mm, en phtanite : 12.
 Éclats de moins de 40 mm, en grès-quartzite de Womm. : 7.
 Éclats de silex ayant subi l'action du feu : 68.
 Éclats de silex avec traces de polissage (éclats de haches polies, etc.) : 47 (de 79 à 13 mm).

V.2 *Industrie : débitage :*

- a. Paléolithique et Mésolithique (silex patiné en blanc, bleuté ou partiellement patiné, ou avec lustre d'éolisation transparent et rayable au canif) :
- 2 nucléi pyramidaux diminutifs (hauteur : 22 et 21 mm ; diamètre : 26 et 17 mm) (pl. V, fig. 7, 8).
 - 2 nucléi prismatiques diminutifs (dimensions : 35 × 13 × 15 mm et 21 × 13 × 9 mm). (pl. V, fig. 9).
 - Un flanc de nucléus prismatique.
 - 4 lamelles (de 22 à 11 mm).
 - Une tablette en grès-quartzite de Wommersom (diam. 29 mm).
 - 2 lames et 6 lamelles en grès-quartzite de Wommersom (de 62 à 20 mm).
- b. Néolithique (silex gris, beige et quelquefois brun) :
- 3 percuteurs.
 - 2 nucléi prismatiques en silex beige (dont un a deux plans de frappe) (34 et 41 mm).
 - 3 nucléi prismatiques en silex gris, dont deux ont servi de percuteurs ou de retouchoirs (long. max. : 71 mm).
 - 7 nucléi globuleux en silex gris. (long. moy. : 45 mm).
 - Une tablette en silex gris, transformée en grattoir périphérique à la manière des raclettes (diamètre : 64 mm).
 - Un flanc et 3 bords de nucléus.
 - Lames : 66 (la plupart portent des traces d'utilisation) ;
 entières : (de 78 à 34 mm) 22.
 fragments proximaux : 15.
 fragments médians : 18. L'un de ces fragments atteint la largeur exceptionnelle de 43 mm).
 - fragments distaux : 11.
 - Lamelles : 11
 fragment distal : 1.
 fragment médian : 1.

V.3 *Industrie : outillage :*

a. Paléolithique.

Un éclat levallois en silex brunâtre tacheté de gris (long. 72 mm) (pl. V, fig. 5).

Une pointe de la Gravette en silex brun foncé, entière (long. 53 mm) (pl. V, fig. 13).

Burins : 4 : un nucléiforme, silex patiné en blanc (pl. V, fig. 3) ; un d'axe à enlèvements inverses, silex gris (pl. V, fig. 1) ; deux multiples mixtes, d'angle sur troncature et d'angle par enlèvement (pl. V, fig. 2) en grès quartzite de Wommersom.

Une lamelle à fines retouches marginales alternes, proche du type Dufour, en silex brun avec léger lustre d'éolisation (long. 24 mm).

b. Néolithique

Haches :

Une hache taillée et partiellement polie ; le tranchant est ébréché ; une face a été abîmée par un choc très violent qui a enlevé un gros éclat à partir du talon ; silex blanchâtre (long. 104 mm ; épaisseur médiane : 27 mm ; largeur au tranchant : 32 mm) (pl. III, fig. 2).

Un talon de hache polie en silex blanchâtre (long. 29 mm ; largeur à la fracture : 36 mm ; épaisseur : 18 mm).

3 talons de haches polies en silex gris ; deux ont servi de percuteurs à leurs deux extrémités (long. : 34 mm ; larg. médiane : 43 mm ; épaisseur : 22 mm et long. 53 mm ; larg. médiane : 41 mm ; épaisseur : 22 mm et enfin long. 57 mm ; larg. méd. 43 mm ; épaisseur : 23 mm).

Un fragment médian de hache polie en silex gris ; une extrémité a servi de percuteur (long. 65 mm ; larg. méd. 57 mm ; épaisseur : 27 mm).

Un fragment d'outil taillé et partiellement poli, ayant une face plane et une face convexe (fragment de ciseau ou d'herminette ?) (long. 32 mm ; larg. 21 mm ; épais. 17 mm).

Armes et armatures :

Une pointe de flèche à pédoncule et ailerons, en silex gris-blanc (long. 29 mm) (pl. II ; fig. 2).

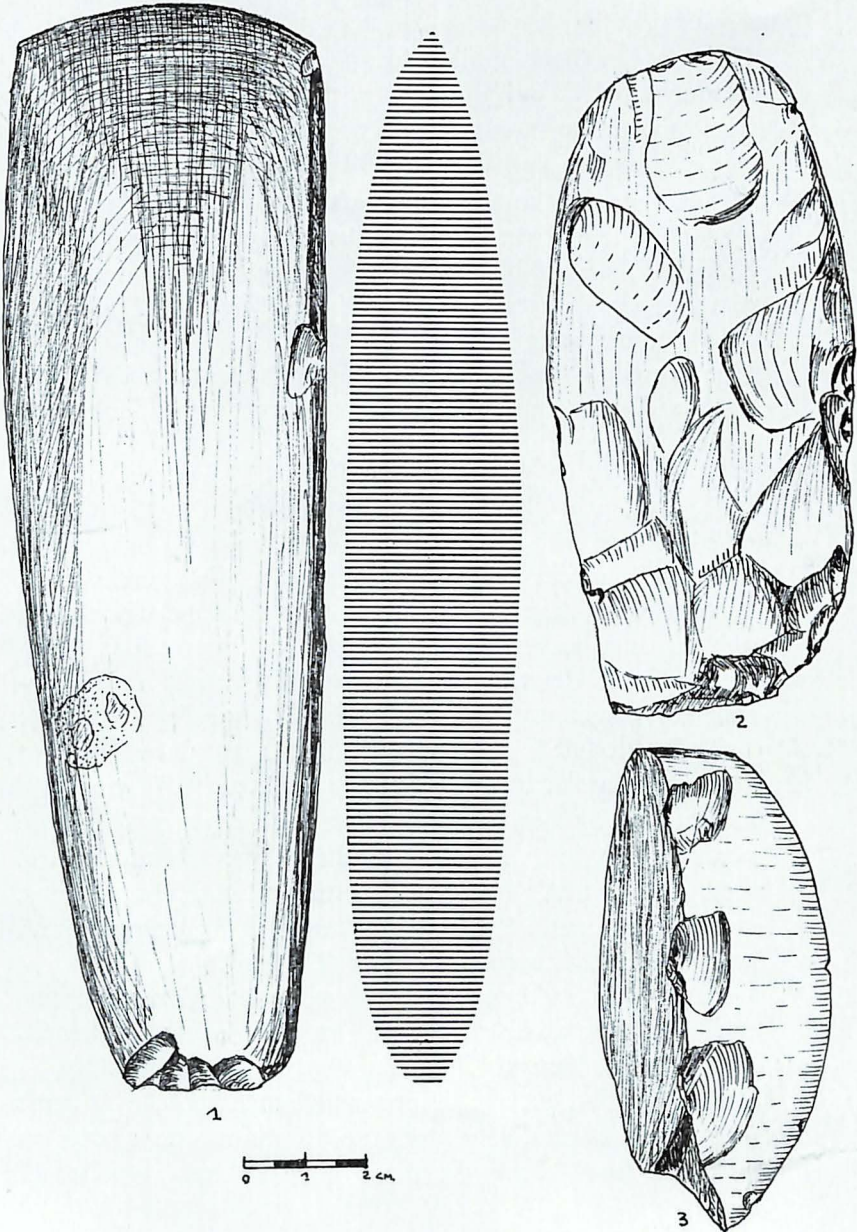


PLANCHE III

2 pointes de flèches à tranchant transversal, en silex gris-brun (long. 34 et 29 mm).

3 pointes foliacées en silex gris et brun (long. 40 à 35 mm), 3 fragments et une ébauche du même type (pl. II, fig. 5, 8, 9).

Une pointe de flèche à base concave dont manque un des lobes proximaux, en silex gris (long. 31 mm) (pl. II, fig. 10).
Une armature de flèche à base concave retouchée sur la face ventrale, type d'armature semblable aux armatures omaliennes (long. 20 mm) (pl. II, fig. 6).

Une pointe de flèche sub-triangulaire, d'accommodation, sur éclat en silex gris (long. 26 mm) (pl. II, fig. 12).

Une grande pointe biface épaisse (armature de javelot ?) en silex gris (long. 48 mm, ép. médiane, 13 mm) (pl. II, fig. 14).

Une pointe monoface à bulbe saillant, qui fait penser aux pointes moustériennes, mais avec des retouches couvrantes sur la face dorsale et des retouches de la face ventrale formant un cran du côté proximal, en silex brun (long. 63 mm) (pl. II, fig. 13).

Une grande pointe foliacée monoface, avec des retouches continues empiétant sur la face dorsale, en silex gris à grain très fin, armature de javelot ou poignard ? (long. 87 mm, larg. méd. 27 mm, ép. méd. 8 mm) (pl. II, fig. 11).

Une grande lame de même type que la précédente, dont manque l'extrémité distale, en silex gris-clair (long. 88 mm, larg. méd. 23 mm, ép. méd. 7 mm) (pl. II, fig. 16).

6 fragments distaux de lames appointées par retouches convergentes des deux bords. L'une de ces pointes est perfectionnée par une série de retouches sur la face ventrale.

Lames retouchées :

13 lames et fragments de lames à retouches continues ou partielles des deux bords (Long. moyenne : 65 mm).

7 fragments de lames à retouches continues d'un bord (pl. IV, fig. 3 et 9).

2 lames rectangulaires, par retouches continues des deux bords et de l'extrémité distale. L'une présente des retouches alternes et bifaciales (pl. IV, fig. 2).

3 éclats laminaires du même type.

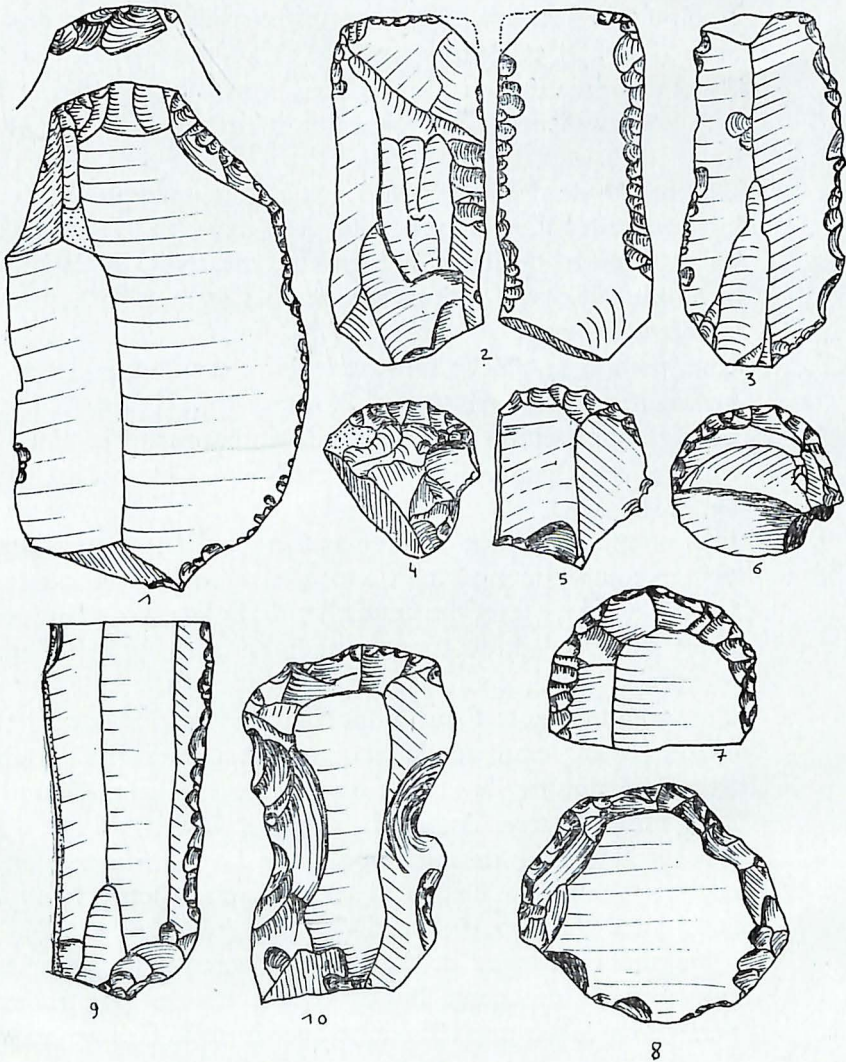


PLANCHE IV

Meule :

un fragment de meule en grès (long. 101 mm, larg. 106 mm., épais. médiane : 37 mm).

*c. Faciès divers**Grattoirs : 59.*

La plupart paraissent néolithiques, mais parmi les carénés, quelques-uns pourraient être paléolithiques.

Nucléiformes : 2.

Carénés et semi-carénés : 8 (pl. IV, fig. 8).

Sur bout de lame : 11 (pl. V, fig. 4) (long. max : 70 mm).

A épaulement : 3. Épaulement en encoche : 1.

Semi-circulaires : 7 (pl. IV, fig. 6 et 7).

Unguiformes : 4 (pl. V, fig. 6 et pl. IV, fig. 4).

Sur éclats divers : 20.

Denticulés : 3.

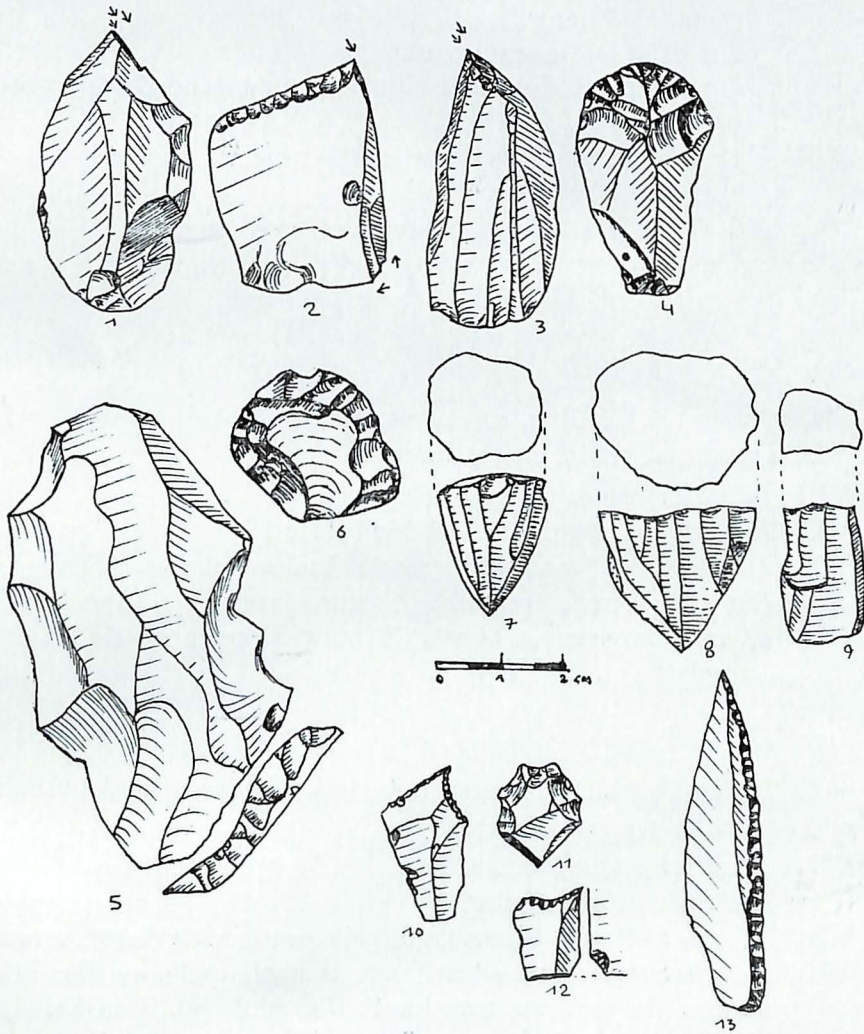


PLANCHE V

Racloirs :

- 2 en silex et un en phtanite.
- 1 raclette.

Perçoirs : 7.

- 3 microperçoirs (pl. V, fig. 10 et 12) (long. 13, 22 et 17 mm).
- 3 perçoirs en silex et un en phtanite (long. max : 50 mm).

Divers :

- Un éclat laminaire à dos abattu courbe (pl. II, fig. 15). (long. : 33 mm).
- Un éclat à troncature oblique.
- Un fragment distal de lamelle à macroencoche par retouches.
- Deux fragments de lamelles à encoches opposées.
- 3 éclats à retouche bifaciale.
- 2 éclats à retouches marginales convergentes.
- Un tranchoir en bout de grand éclat en silex gris à grain très fin (pl. IV, fig. 1) (long. : 85 mm).

SITE VI

Localisation : à Héவில்lers, sur la rive gauche du ruisseau du Neuf-Bois. Terrain en pente, en bordure du bois.

- VI.1 *Industrie : éclats :* aucune découverte.
- VI.2 *Industrie : débitage :* aucune découverte.
- VI.3 *Industrie : outillage :* une grande hache polie en silex gris (long. 181 mm, ép. méd. 29 mm, largeur au tranchant : 48 mm, largeur au talon : 28 mm. Découverte de M. R. Lacroix). (pl. III, fig. 1).

SITE VII

Localisation : terrain en pente situé entre le ruisseau du Neuf-Bois et le ruisseau de la Houssière.

- VII.1 *Industrie : éclats :* 3 éclats de moins de 40 mm en silex.
Un éclat brûlé en silex.
- VII.2 *Industrie : débitage :* 2 lamelles en grès-quartzite de Wommersom.
- VII.3 *Industrie : outillage :* un tranchant de hache polie en silex gris sombre (largeur au tranchant : 73 mm) (pl. III, fig. 3).
Une pointe de flèche asymétrique à base concave, à pointe

brisée et retaillée transversalement, en silex grisâtre (long. 24 mm) (pl. II, fig. 7).

Une pointe de flèche à tranchant transversal, en silex gris (long. 23 mm) (pl. II, fig. 4).

Un grattoir latéral sur éclat en silex gris.

Un grattoir en bout d'éclat allongé, avec retouches à grands éclats sur les deux bords, en silex gris (pl. IV, fig. 10) (long. 59 mm).

Un grattoir nucléiforme.

Un grattoir atypique sur éclat.

Conclusions

La géomorphologie de la région de Mont-Saint-Guibert, aux nombreux cours d'eau découpant des plateaux de faible altitude, devait constituer d'excellents terrains de chasse pour les hommes du Paléolithique. Les Levalloiso-moustériens nous ont laissé peu de traces de leur passage, tandis que les vestiges témoignant d'une occupation leptolithique sont beaucoup plus abondants. On peut concevoir que, pendant les périodes de réchauffement relatif qui marquèrent les interstades de Paudorf et de Bölling, par exemple, ces peuples de chasseurs purent installer leurs campements sur les plateaux, ce qui devait leur permettre de guetter facilement le gibier traversant les vallées lors des migrations saisonnières.

Actuellement, il est encore hasardeux de vouloir identifier les civilisations qui se succédèrent ou se rencontrèrent au Paléolithique supérieur dans cette région. Nous pouvons tout au plus reconnaître un faciès gravetien et un ou plusieurs faciès magdaléniens-hambourgiens. Seules des fouilles de gisements situés en profondeur pourront nous éclairer. Ces fouilles seraient d'autant plus souhaitables que la découverte de structures en place du Paléolithique supérieur serait d'un intérêt considérable. Nous espérons les entreprendre bientôt. Après cette époque, les Mésolithiques vinrent à leur tour s'établir sur les pentes des plateaux. Le site le plus important se trouvait alors au bord de la briqueterie, du côté de l'Orne.

Au Néolithique, des peuples connaissant l'agriculture, comme l'indiquent les fragments de meules découverts, occupèrent divers endroits sur les plateaux et sur les pentes. Il semble que ces populations ne furent pas toujours pacifiques, si l'on en juge d'après le

grand nombre d'armes retrouvées. C'est probablement dans un but stratégique que l'un de ces groupes s'installa au site V, très facile à défendre. Ces peuples appartiennent, en majeure partie, à la phase finale du Néolithique. Plus tard, des hommes connaissant le bronze, puis des Gallo-romains, vinrent encore fréquenter la région de Mont-Saint-Guibert, s'établissant sur les sablières et dans les vallées.

Comme on peut s'en rendre compte, cette région offre des perspectives de recherches du plus haut intérêt. L'extraordinaire travail de prospection réalisé par notre regretté collègue E. Demanet méritait d'être mis en valeur. Souhaitons enfin que les futures campagnes de prospection nous permettent d'entreprendre des fouilles et de comprendre toujours davantage les diverses cultures qui témoignent de l'antique passé de cette région.

Adresse de l'auteur :

M. C. DEWEZ,
38, avenue des Tilleuls, Liège.